

rompre son homélie politique. Tout cela a été dit en expliquant une parabole de l'Évangile!

Voilà ce qui s'appelle prendre le mors aux dents. Et dire que ce brave curé Poulin est l'image fidèle de vingt autres curés qui seraient au désespoir de ne pas renchérir encore sur lui! Dire que ce sont des hommes comme cela qui veulent gouverner notre peuple, non seulement le gouverner, mais le conduire comme une meute en laisse, diriger chacun de ses pas comme s'il ne pouvait rien voir ni rien comprendre par lui-même; ce sont de pareils ignorants, d'aussi épais imbéciles qui nous commandent de les écouter, de les suivre et de leur obéir comme si nous étions créés et mis au monde pour cela! Un guide des âmes et des esprits qui vient crier en pleine chaire que les communards *se disaient catholiques, qu'ils eussent été indignés qu'on leur refusât ce titre, qu'ils auraient envoyé des cartels à quiconque l'eût nié...*, et qui compare ces communards en question avec les libéraux canadiens, les hommes les plus catholiques qu'il y ait sous la calotte des cioux, qui se morfondent à chaque occasion pour le prouver à tous les Poulins du pays, voilà qui assomme net! On ne sent plus rien en soi quand on entend ou qu'on lit des choses pareilles. Il faut que les curés qui les disent aient bien la conscience de l'épouvantable ignorance de notre peuple, ou qu'ils aient une ignorance pire que la sienne, ou que ce soient les plus cyniques et les plus endurcis imposteurs qu'on puisse rêver.

Voilà où conduit une autorité sans limite et sans frein sur un peuple qui ne sait pas lire. Et l'on verra nous reprocher à nous de dépasser les bornes dans quelques-uns de nos écrits! Est-ce que l'on peut dépasser les bornes en présence de pareilles énormités? Quoi! Voici un prêtre qui se réjouit de ce qu'on se sépare de son église, qui crie en se frottant les mains de joie que ce sera pour *Elle un jour de gloire et de bonheur*, quand ses enfants l'auront abandonnée pour une autre, *qu'elle sera heureuse d'en être débarrassée...* Voilà un prêtre qui jette ses paroissiens à la porte de leur église et qui ne leur permet plus d'y rentrer, *parce qu'ils ne sont pas contents* de ce qu'il parle politique au lieu de leur parler religion, parce qu'il laisse là son ministère, ses devoirs sacrés, pour se mêler bruyamment aux passions humaines, et ce prêtre-là est le représentant de Jésus-Christ qui est venu sur terre, non pas pour chasser, non pas pour damner, non pas pour jeter hors de l'église, mais au contraire pour appeler, pour ramener, pour convertir et pour sauver *surtout les pécheurs!*

Aujourd'hui, l'Église, c'est le domaine, c'est la propriété; c'est la chose des curés comme celui de St.

Dominique; ils n'en sont pas les ministres, ils en sont les maîtres; on dirait qu'ils y entrent de force, à grands coups, et qu'ils l'accaparent et qu'ils la retiennent comme leur demeure à eux, chassant, poussant, jetant dehors tout ce qui les gêne et contrarie leurs violences. Ce sont ces curés là qui parlent et agissent en maîtres dans les élections, qui refusent de confesser pour une opinion et qui damnent pour un vote; et l'on dira que le temps n'est pas venu pour tous les esprits qui ont quelque souci de notre avenir, quelque sentiment de notre dignité comme peuple, de se dresser en face de ces odieux petits tyrans et de les ramener à l'exercice bien défini, bien rigoureux du ministère qu'ils font servir à leurs rancunes, à leurs haines grossières, aux plus révoltantes audaces et à la plus injuste persécution!—Oui, ce temps est venu, et il n'y a pas aujourd'hui de pouvoir au monde qui puisse empêcher le courant de la résistance.

Il est trop tard, et *ils* ont fait trop de mal.

On nous cite à l'instant d'autres paroles prononcées par le même curé Poulin dont il est question dans le précédent article. Un dimanche, dans la chaire, (car la chaire, pour ces curés là, sert à tout, excepté à parler de religion) il demande dix mille charretées de terre pour élever le terrain du cimetière de sa paroisse à un niveau égal. Après la messe, les habitants réunis en causaient, et l'opinion semblait être que 600 charretées suffiraient amplement à accomplir ce travail. Le dimanche suivant, le curé monte *en chaire*: "Quelques-uns de vous ont prétendu, dit-il, que 10,000 charretées de terre, comme je vous l'avais demandé, étaient de beaucoup trop. Et bien! non-seulement ce n'est pas de trop, mais ça n'est pas même assez, ce qui vous prouve que, *dans les choses temporelles comme dans les choses spirituelles, vous devez toujours écouter votre curé qui ne peut se tromper.*"

Hein! Eh bien! c'est cela: mais personne aujourd'hui ne peut s'étonner de quoi que ce soit dans la bouche d'un curé *qui a fait* les trois dernières campagnes électorales.

Ce qui peut nous consoler pour notre bienheureuse province, c'est que le temporel y est en général aussi bien administré que le spirituel dans la paroisse de St. Dominique.

SCIENCE ET INDUSTRIE.

(Pour le Réveil.)

Des expériences ont prouvé que le charbon à l'usage des navires à vapeur devrait être celui qui renfermerait le moins